



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Lalibela : capitale de l'art monolithe d'Éthiopie / Jacques Mercier et Claude Lepage
éd. Picard, 2013
cote : In-Folio 207***

Les deux auteurs de cet ouvrage très riche tant en photos qu'en textes savants sont des spécialistes de l'Éthiopie. Ils perpétuent ainsi la présence de la recherche archéologique française initiée par Jacques Leclant, ancien secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Les deux auteurs ont arpenté l'Éthiopie, principalement les régions septentrionales de ce grand pays, depuis des dizaines d'années et ils ont produit de nombreux ouvrages thématiques tant sur les rouleaux magiques que sur la médecine traditionnelle d'Éthiopie.

Dans l'ouvrage qu'ils consacrent à Lalibela, outre la description extrêmement minutieuse de l'architecture, des décorations, des ornements, des sculptures des célèbres croix, et c. qui caractérisent cet ensemble d'églises construites par le roi Lalibela, qui aurait régné de 1203 à 1225, les auteurs s'attachent à démontrer le rôle important que jouèrent à la fois le roi et ces ouvrages religieux dans l'affirmation de la culture politico religieuse de l'Abyssinie et le caractère " national " de cette entreprise, remettant en cause une opinion longtemps acceptée par le milieu scientifique d'une influence prépondérante de l'" étranger " (copte d'Égypte) sur cette création artistique unique .car en effet les églises de Lalibela taillées dans le roc constituent un ensemble sans égal dans le monde chrétien que ce soit par une telle concentration de monuments monolithes creusés au même endroit en un temps aussi court.

D'ailleurs ce site remis en valeur en 1960 par le "world monuments" a été inscrit en 1978 au patrimoine de l'UNESCO et le présent ouvrage a bénéficié d'un soutien déterminant de l'Union européenne.

Du roi Lalibela (ou Lalibala en "guèze" langue liturgique) lui-même, on retiendra outre les dix églises "commandées par dieu" qu'il réalisa sous son règne, sa "vie" (littéralement son combat) qui contribua à le sanctifier et à initier un pèlerinage important, le second après celui d'Axoum considéré comme le berceau de l'Eglise éthiopienne. Un style lalibelien (triple moulure, impostes en quart de cylindre, arc en accolade et c...) a émergé et s'est inscrit dans un vaste maillage temporel et spatial de l'église éthiopienne. Certes il y eut bien une influence étrangère, des coptes égyptiens, mais limitée principalement aux arts décoratifs. Tout ceci est à replacer dans le contexte de l'époque avec une église éthiopienne inféodée au patriarcat copte en Égypte, lui-même sous pression des maîtres musulmans du



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

pays. D'autres tentatives du roi de recréer une nouvelle Jérusalem à Lalibela (noms donnés à plusieurs églises du site tirés de la géographie testamentaire église du mont Sinaï mont des oliviers et c) ; Jérusalem avait été prise par Saladin en 1187 d'où le souhait du roi d'offrir un lieu de pèlerinage de substitution aux pèlerins éthiopiens.

Cette double rivalité avec l'islam et avec les coptes égyptiens perdurera longtemps : l'église éthiopienne deviendra autocéphale seulement sous le règne d'Hailé Sélassié. Avec l'Égypte, et un conflit armé aura lieu à la fin du 19^e siècle, tandis que les problèmes liés à l'utilisation des eaux du Nil enveniment de temps à autre les relations entre l'Éthiopie (85 % des eaux du Nil proviennent du plateau éthiopien). Avec l'Islam, si l'art avait été promu au statut d'arme diplomatique par les fatimides, le roi Lalibela sut aussi s'en servir dans ses échanges de produits de l'art avec les musulmans et aujourd'hui les dirigeants éthiopiens sont confrontés à une poussée de l'islam importé (les wahhabites d'Arabie saoudite) mais aussi dans une moindre mesure à un christianisme importé (présence active de certaines branches du protestantisme).

Le beau livre de Jacques Mercier et Claude Lepage, outre son mérite intrinsèque au plan de la rigueur scientifique et de sa richesse documentaire, nous invite à soutenir ces travaux qui établissent un lien fondamental entre le passé et le présent, lien sans lequel il sera plus difficile de mieux préparer l'avenir

Yves Gazzo